

Constantin 27 Avril 1955.

Cher Ami

Votre lettre au 2 Avril est arrivée ici pendant  
les vacances de Pâques. J'étais alors dans un ruisseau  
petit village de la côte et c'est ce qui explique le  
retard de ma réponse.

Je dois tout d'abord vous remercier  
d'avoir fait preuve de tant de délicatesse pour exprimer vos  
remarques, d'avoir exprimé ces remarques avec tant de netteté,  
d'avoir fait le plaisir de me donner l'exemple de ce que  
vous désirez.

Soyez ~~très~~ persuadé que je ne puis mettre  
en avant un mot amour-propre. Si je me livre à ces travaux de  
traduction c'est pour plaisir. Mais pour le plaisir de servir  
l'auteur que j'aime. Aussi ne considère-je comme mon  
obligé et non comme le maître de mon œuvre. C'est bien la raison  
pour laquelle je vous ai soumis le premier envoi de ma traduction.  
J'ai agi de même avec Julian Marías, avec Emilio Garcia Gonzales,  
avec José Ortega et...

Et moi, comme vous, un "perfectionniste" bien  
que je n'ignore pas le facteur temps et que je sais que il faut bien  
se résigner à l'imperfection pour réaliser quelque chose. J'aurais  
certainement espéré une traduction de Filosofía española si  
Julian Marías et René Le Senne ne s'étaient dévoués satisfaits  
de l'état de travail effectué.

En ce qui concerne le Quinto Visión comment  
serais-je par d'accord avec vous alors qu'il est évident que votre  
travail est bien plus net, bien plus élégant que le mien.

Vous avez fait bien compris que c'est la volonté  
de rendre le texte au maximum qui a entraîné ce seul résultat  
ma version. Je suis néanmoins d'ailleurs de toujours commencer  
même; je suis satisfait de connaître vos intentions et vos désirs  
en matière de traduction.

22PA  
Pour ma part enfin je suis heureux de voir paraître l'ouvrage de Ch. Rubin  
ou de tout autre s'il est - mais le terme ne importe peu. Je sais que si  
vous acceptez en ma collaboration il ne sera que justice de mentionner  
"traduit par l'auteur".

J'ai traduit à peu près le 4/10 de de Haute. Le

travail long et un vil plaisir à ce travail dont les difficultés sont  
"exorbitantes". Les beaux jours ne sont guère propres à un tel travail. Il  
doit s'effectuer beaucoup et ne s'effectue pas tous les jours au temps  
ni même à une occupation un peu appliquée : les routes sont mauvaises  
parfois et l'automobile fatigante à la longue. J'ai aussi eu à  
avoir plusieurs et couronner beaucoup de temps à la machine et aux  
difficultés.

Il compte aller en France un instant. peut être aussi - je la  
chance de voir un instant (si toutefois je ne risque pas d'être importun).

Pour en revenir aux Cuentos Viejos je vais venir la  
semaine et de ma version et vous enverrai ce que j'aurai fait. Si vous  
n'êtes pas trop deçu, il ne vous restera qu'à donner le coup final de  
"polisson".

Encore une fois merci, et bien à vous.

Phil

Amigues, vous ai-elle une petite de bouche ?

21-V-55